Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Hommage à Pierre Lévêque (1927-2017), quarante-huitard

Raymond Huard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5319>

DOI : 10.4000/rh19.5319

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 7-11

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Raymond Huard, « Hommage à Pierre Lévêque (1927-2017), quarante-huitard », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5319>

Tous droits réservés

DEUIL

*Hommage à Pierre Lévêque (1927-2017),
quarante-huitard*

par Raymond Huard

Si elle ne se limite pas à la période quarante-huitarde, l'œuvre de Pierre Lévêque en cette matière n'en est pas moins très importante, d'abord parce qu'elle fut centrale au début de sa carrière de chercheur, dans la préparation de sa thèse de doctorat sur la Bourgogne, puis s'étendit et se diversifia à l'ensemble de la France de l'époque.

Bourguignon de naissance, né en Côte-d'Or, à Izeure, en 1927, Pierre Lévêque s'intéressa naturellement à son terroir d'origine quand il s'agit d'entreprendre un travail de recherche. Sa thèse déposée sous la direction de Louis Girard professeur à la Sorbonne, soutenue en 1977, porta sur *La Bourgogne de la monarchie de Juillet au Second Empire*¹. Né dans une famille nettement orientée à gauche, adhérent dès la fin des années 1950 à la Société d'histoire de la Révolution de 1848², alors un peu somnolente, ce choix était en cohérence avec ses idées. Son approche historique était celle d'une histoire économique et sociale encore dominante à l'époque, dans la filiation d'Ernest Labrousse et de Philippe Vigier. C'était l'époque, au milieu des années 1960, où fleurissaient les thèses départementales ou pluri-départementales sur ce cœur du XIX^e siècle avec les travaux de Philippe Vigier, Guy Bois, Maurice Agulhon, Georges Dupeux, Alain Corbin. La région bourguignonne avait déjà fait l'objet de nombreux travaux de valeur avec Gaston Roupnel, Pierre de Saint-Jacob, Robert Laurent, Paul Gonnet, mais dans des domaines plus ciblés. Encore fallait-il définir plus précisément le champ de l'étude. Quelle Bourgogne ? Pierre Lévêque, laissant de côté l'Ain et l'Yonne plus périphériques, choisit les deux départements les plus centraux de cette grande région, la Côte-d'Or et la Saône-et-Loire³. Ce choix avait un objectif précis.

1. Publiée d'abord en cinq volumes en 1980, au service de reproduction des thèses de l'université Lille (1782 pages pour les quatre premiers tomes, 442 pages pour le cinquième). Elle fut republiée en deux volumes en 1983 sous les titres : I. *Une société provinciale, la Bourgogne sous la monarchie de Juillet*, II. *Une société en crise, la Bourgogne au milieu du XIX^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS-Touzot.

2. Il avait participé sous la direction de Louis Girard au volume publié en 1960 par la Société de 1848 sur *Les élections de 1869* avec une contribution sur les élections en Côte-d'Or.

3. Dans la thèse éditée à Lille, le volume d'annexes (le tome 5) comprend 445 pages de statistiques cartes, graphiques, etc.

Il s'agissait pour lui d'expliquer « le contraste aujourd'hui bien atténué entre l'attitude politique de la Côte-d'Or et celle de la Saône-et-Loire », contraste qui se manifeste pour la première fois de façon saisissante dans la crise du XIX^e siècle, mais réapparaît plus tard notamment en 1936. À cet égard, l'épisode de 1848 n'était-il qu'un accident, ou avait-il contribué à cristalliser les antagonismes sociaux latents et à faire surgir des partis destinés à occuper ou à réoccuper durablement la scène politique ? En allant plus loin, le résultat de l'étude permettrait-il de distinguer de façon plus précise des « pays » individualisés politiquement au sein de ce vaste ensemble ? Et d'autre part, l'acquis de l'étude serait-il seulement régional ou la Bourgogne n'apparaîtrait-elle pas mieux encore comme une région carrefour, à la fois entre le Nord et le Midi et entre le Centre et le Nord-Est ? Si Pierre Lévêque a choisi cependant de commencer par étudier sous tous ses aspects la société bourguignonne sous la monarchie de Juillet, c'est que la crise de 1848 met précisément ce terrain à l'épreuve. Si elle est pour lui un moment décisif, la Seconde République n'occupe cependant que 45 % de son travail.

À la veille de 1848, c'est moins sur le terrain économique que la Bourgogne s'est transformée pendant les deux dernières décennies que dans le domaine politique. Dans la société rurale subsistent une masse de paysans parcellaires, métayers et prolétaires ruraux. Le développement capitaliste qui a affecté les bassins charbonniers, les nouveaux centres industriels et la navigation sur le Rhône n'a pas entraîné de changements décisifs dans les sociétés urbaines. La bourgeoisie locale se renforce mais l'esprit rentier y domine. La vie politique en revanche a été plus animée avec l'extension, même limitée, du corps électoral, l'apparition d'une presse d'opinion. En Bourgogne où les blancs sont peu influents, c'est au sein du camp libéral et patriote, entre bleus et rouges, que la scission est la plus nette. Le parti du Mouvement est ici plus fort que dans le reste de la France, l'extrême gauche républicaine qui flirte avec le bonapartisme est dynamique. Ici la grande bourgeoisie est divisée à la veille de 1848. Si la crise de 1846-1847 ne touche que l'agriculture (sauf le vignoble), la dépression postrévolutionnaire, durable, frappe en revanche toutes les branches d'activité et c'est un élément décisif dans l'approfondissement des luttes politiques. Le printemps 1848 voit le triomphe de l'aile gauche progressiste du libéralisme, mais la crise, avec ce qu'elle implique pour l'ordre social et le bonapartisme qui se présente comme l'héritier de la Révolution, favorise des reclassements. Le Mouvement se désagrège et passe en partie aux conservateurs. Tandis qu'une fraction avec Lamartine en Saône-et-Loire reste attachée à la République modérée, une autre, plus radicale, autour de Demontry et Joigneaux, s'oriente vers l'extrême gauche. Le deuxième semestre de 1848 et les élections législatives de 1849 sont décisives. Les modérés s'effondrent au profit de Louis-Napoléon, mais en 1849, c'est le clivage parti de l'Ordre/Montagne qui se reconstitue et à ce moment les deux départements se séparent : la Côte-d'Or sauf le Beaunois et Dijon choisit les

conservateurs, et la Saône-et-Loire plébiscite la Montagne. Alors que les deux départements suivaient un chemin assez parallèle depuis le début du siècle, la Côte-d'Or se rattache désormais à la France conservatrice du Bassin parisien et la Saône-et-Loire à la France rouge du Centre et du Midi. Cette opposition radicale se nuance un peu pendant la fin de la Seconde République, mais c'est le bonapartisme qui en profite. Le Coup d'Etat réussit facilement ici malgré une ébauche de résistance en Côte-d'Or.

L'analyse très fouillée à laquelle se livre Pierre Lévêque lui permet de distinguer dans la région des pays à la spécificité bien affirmée, les villes traditionnelles, Dijon, Mâcon, Chalon, qui sont pour la plupart les forteresses du mouvement démocratique et social, les centres industriels plus récents dominés par les notables conservateurs, les Bocages du sud-ouest de la Saône-et-Loire⁴, où l'aspiration à une réforme agraire favorise momentanément les succès de la Montagne, la Bresse et le sud des plaines de la Saône qui souffrent des mêmes maux, mais présentent un visage plus moderne, le Vignoble où coexistent une propriété paysanne et celle des notables et où le bonapartisme et la Montagne se disputent la prééminence, enfin les régions conservatrices du Châtillonnais et de la région d'Autun, dénuées de tradition républicaine, parfois soumises à l'Église, pays bleu vulnérable au bonapartisme. Ainsi la crise de 1848 permet de voir comment les différents pays bourguignons s'intègrent de façon assez éclatée au XIX^e siècle dans la carte politique de la France, que ce soit vers les départements avancés du Centre (Nièvre, Allier) comme le sud de l'Autunois et le Charollais occidental, vers les terres catholiques de l'est du Massif central comme le Brionnais, vers la grande zone démocratique du sillon rhodanien comme le Vignoble, la Bresse, la plaine chalonnaise, le sud de la plaine dijonnaise ou vers la France conservatrice de l'Est comme le Châtillonnais.

La thèse de Pierre Lévêque est une véritable somme par l'étendue de la documentation et la pertinence des analyses. Cet intérêt profond pour la Bourgogne à l'époque quarante-huitarde se manifesta dans d'autres travaux, une *Histoire de la Côte-d'Or*⁵ qu'il dirigea et dont il écrivit toute la partie consacrée au XIX^e siècle, un recueil de documents sur *La Deuxième République en Côte-d'Or*⁶ élaboré à la demande du service éducatif des Archives départementales, riche en documents originaux de tous ordres, une étude fouillée de l'écho national du discours de Lamartine, le grand homme de la région, à Mâcon le 18 juillet 1847, qui annonçait la «révolution du mépris»⁷ et un article très neuf sur le «parti Lamartine» en Mâconnais (1831-1857),

4. Sauf le Brionnais et la région d'Autun.

5. Editions Bordessoules, Saint-Jean d'Angely, 1996.

6. *Cahiers du service éducatif des archives de la Côte-d'Or*, n° 11, 2000.

7. «Le discours de Mâcon, événement national», *Travaux de l'Institut de Recherche du Val-de-Saône Mâconnais*, n° 3, 1997, p. 27-34.

un « parti » plus adapté au régime censitaire qu'à l'avènement du suffrage universel⁸.

L'activité quarante-huitarde de Pierre Lévêque ne se limita pas cependant à ces études à caractère régional. Sa connaissance approfondie de la période le porta naturellement vers des travaux concernant l'ensemble de la France. Dans le domaine qui lui était le plus familier, celui de l'économie et de la société, il présenta en 1998 une très riche synthèse des recherches sur « Les campagnes françaises et la Seconde République, Cinquante ans d'historiographie »⁹. Il y soulignait quelques apports de la période quarante-huitarde, la révélation de « la véritable saturation démographique dont souffraient bien des régions » ; le « recul des formes d'agitation les plus archaïques », effet à la fois du suffrage universel et de la déprolétarianisation due à l'exode rural, la nouvelle vigueur de l'affrontement entre l'Église et l'anticléricalisme populaire, l'absence en revanche de revendications régionalistes ou de mise en cause de l'unité française. Dans un volume collectif, il dressa un tableau encore plus vaste, intitulé « Ébranlement et restauration de l'ordre social », et consacré aux effets économiques et sociaux de la révolution quarante-huitarde¹⁰. Il le conclut en montrant que c'était finalement moins par son bilan social assez modeste que par les « traces profondes laissées dans la mémoire collective » dans les divers milieux sociaux que la Deuxième République avait été fondatrice.

L'apport de Pierre Lévêque s'étendit aussi au domaine politique. Si dans le premier volume (1789-1880) de la somme qu'il consacra à l'*Histoire des forces politiques en France*¹¹ à partir de 1992, c'est à travers les diverses forces politiques (monarchistes et conservateurs, républicains démocrates et socialistes) qu'apparaît la Seconde République, celle-ci n'en occupe pas moins au total un dixième du volume et les notations intéressantes y fourmillent, sur le retour en force de la droite légitimiste et ses profondes divisions, sur le « parti de l'ordre » minutieusement cerné, sur le bonapartisme, point de convergence de divers courants et, au départ au moins, manifestation d'une « unanimité miraculeusement retrouvée » avant une évolution beaucoup plus conservatrice. Intervenant d'ailleurs plus tard, en 2001, à la fin d'un colloque sur le coup d'État du 2 décembre, il réagit avec une certaine vigueur contre l'idée défendue par l'historiographie favorable à Louis-Napoléon selon laquelle le coup d'État aurait été « principalement dirigé contre le parti de l'Ordre », en montrant qu'une grande partie de celui-ci attendait au contraire « une initiative salvatrice ». À ses yeux, c'est bien contre la République démocratique qu'était dirigé prioritairement le « coup du 2 décembre »¹². Lorsqu'il aborde

8. « Le "parti Lamartine" en Mâconnais, 1831-1857 », *ibidem*, p. 43-55.

9. *Cinquante ans de recherche sur 1848 — Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 14, 1997/1, p. 73-88.

10. In Sylvie Aprile, Raymond Huard, Pierre Lévêque, Jean Yves Mollier [...], *La Révolution de 1848 en France et en Europe*, Paris, Éditions sociales, 1998, p. 69-126.

11. *Histoire des Forces politiques en France*, tome I, 1789-1880, Paris, Armand Colin, 1992.

12. « Le 2 décembre 1851 contre la République démocratique », in Sylvie Aprile et alii [dir.], *Comment meurt une République. Autour du 2 décembre*, Grâne, Créaphis, 2004, p. 448 et 449.

les forces de gauche, Pierre Lévêque remarque que le socialisme devient pour la première fois et pour quelques mois, au printemps 1848, une « force politique », mais il insiste sur l'écho plus large d'une sorte de « socialisme pratique » mis en avant plus tard par la Montagne. Ce qui lui est plus personnel sans doute, c'est qu'il souligne en fin de compte les « limites de l'influence du parti démocrate-socialiste et de l'idée républicaine elle-même au terme de trois années d'efforts contrariés par une vigoureuse répression ».

Toujours dans le domaine politique, Pierre Lévêque participa au colloque national organisé par la Société de 1848 à l'occasion du cent-cinquantième de la Révolution avec une communication très neuve sur un sujet en grande partie vierge, « les élections municipales et cantonales en 1848 », dont il montra qu'elles étaient une « étape victorieuse dans la contre-offensive des notables monarchistes, contre le mouvement démocratique issu de la révolution de février »¹³. On ne négligera pas enfin, une communication rédigée avec Maurice Agulhon sur un monument commémoratif à la fois de 1830 et de 1848, à Villaines-en-Duesmois en Côte-d'Or, article qui montre que Pierre Lévêque n'était nullement indifférent à cet aspect de l'histoire symbolique largement développé ensuite par Maurice Agulhon¹⁴.

Comme nombre d'historiens universitaires travaillant en province, Pierre Lévêque partagea ses recherches entre la province où il résidait et qui était aussi sa province natale et des recherches à caractère national. Cette configuration est peut-être datée, en recul aujourd'hui dans les Universités, mais elle resserrait utilement le lien entre les Universités et leur région. Adhérent de la Société de 1848 jusqu'à la fin de sa vie, membre de son comité directeur lorsque Maurice Agulhon en assura la direction à partir de 1974, puis vice-président de la Société, Pierre Lévêque fait partie d'une génération de « quarante-huitards » qui, dans la continuité avec ceux qui avaient redonné vie à la Société à la Libération, l'ont véritablement refondée avec Maurice Agulhon en 1974 et ont assuré la transition avec une génération plus jeune qui a apporté avec elle une large ouverture aux nouvelles problématiques historiques. Progressiste et humaniste, il ne pouvait qu'être sensible aux aspirations qu'avait révélées la Révolution de 1848 et qui continuent sous diverses formes à vivifier la pensée de gauche actuelle.

13. Jean-Luc Mayaud [dir.], *1848*, Grâne, Créaphis, 2002, p. 79-99.

14. Maurice Agulhon et Pierre Lévêque, « L'épigraphie au village. Les colonnes civiques de Villaines-en-Duesmois (Côte-d'Or), 1830-1848-1870 », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 222, octobre-décembre 1975, p. 556-566.